

Les jouissances pop du Roi Angus

Rencontre Le quintet genevois sort un étonnant 2e album, « Est-ce que tu vois le tigre? ». À voir à Antiguel jeudi 8 février.



Le Roi Angus, quintet genevois. allie montée de sève électrique et paroles subtiles dans un semblant de variété secouée d'acid rock. Brillant

Image: Francesca Palazzi

Le Roi Angus. Quel nom étrange pour un groupe de rock. Dont le pedigree déroute autant. Né de la rencontre entre la passion des uns pour les sons des années 1960 et l'obsession des autres pour les refrains variétés, le quintet genevois sort vendredi son second album, *Est-ce que tu vois le tigre?*, suivi d'un concert vernissage, jeudi 8 février au Casino Théâtre, à l'enseigne du festival Antiguel.

Grosses guitares, basse charnue, batterie véloce et chant têtu, Léonard Persoz, Raphaël Tuti, Fernando Rey Olmos, Augustin von Arx et Martin Conod prennent le monde à rebours. D'une musique légère que l'on consomme sans prendre gare, le contraste devient flagrant avec les textes des chansons. Ainsi va *La wax*, titre phare de ce nouvel opus (*à écouter ci-dessous*), refrain en forme de gimmick abscons (« J'clapse la wax ») et tempo façonné pour danser. Mais si l'on prend garde au détail, il y a dans les rimes (« Si j'flaire/Mon as du kiss/Si j'flaire/Mon axe du vice/J'pousse la danse/Si j'flaire/L'éros qui passe... ») une tentative merveilleuse de poésie sonore sur le français moderne, de « novlangue » ludique. Également le descriptif sociologique de l'Homo Sapiens sur les

Par Fabrice Gottraux 30.01.2018

« Est-ce que tu vois le tigre? »

Le Roi Angus, Cheptel Records.

Concert vernissage jeudi 8 février, 20h, Casino Théâtre, festival Antiguel.

Articles en relation

Le rock psyché du Roi Angus

Musique Attendu à Paléo, le groupe genevois impose son style, entre psychédéisme et variété. [Plus...](#)

Par Fabrice Gottraux 11.04.2016

« J'aimerais enregistrer quelque chose de très, très tranquille »

Concert Duo pop-folk irrésistible, Angus & Julia Stone jouent samedi à Malley.

Interview [Plus...](#)

Par Boris Senff 22.04.2015

dancefloors.

Le Roi Angus - La Wax



Double sens permanent

Les antagonismes, les lexiques gigognes, Le Roi Angus adore. Où les «niaiseries», selon le terme maison, camouflent des perles de subtilités existentialistes, l'inverse étant vrai également. *Rien ne se cache dans la lumière, Donne-la moi, Fatigué, Tout ça* : signées Martin Conod, les paroles oscillent du littéraire extatique («Des gestes à blanc/Le froid étend la toundra sur mon corps») aux formules triviales («Tu m'as abandonné/Je suis tombé sur le cul/Tout petit, tout cassé»).

Amour, corps et cris, c'est un des plans de l'univers selon Le Roi Angus. Auquel s'ajoute une géographie de chaud et de froid, de Bristol au Canada, de la toundra à la Méditerranée. Autant de lieux, de situations traversées par l'auteur qui ne sait, dit-il, faire mieux que de raconter par l'évocation. Pour mieux trousser les évidences. Arrivé à *Lesbos*, le cliché hédoniste de l'île aux plaisirs se retourne comme un gant. Selon où l'on regarde, ce sont des «corps merveilleux» qui flottent dans les eaux bleues. Tandis que ces autres «s'échouent». Et l'image n'est plus la même. D'un refrain entraînant, facile même – «On reste à Lesbos, l'enfance du vice» – l'on plonge dans l'horreur des migrants noyés.

Dans un studio d'Istanbul

Cette ambiguïté folle, ce double sens permanent, Le Roi Angus l'annonce également avec la pochette de l'album, signée par le graphiste turc Mehmet Ali Türkmen: un homme nu, de dos, contemple une ville. Langueur estivale. Mais froide solitude. La végétation grasse alentour, les couleurs saturées font référence aux toiles du Douanier Rousseau, au léopard tapi dans une forêt qu'on croirait si douce, si naïve. Ici réside le danger, le risque. Et la légèreté cache des sentiments plus profonds, et la mélancolie recouvre des émotions puissantes.

Brillante démarche, que celle du Roi Angus. Qui soigne non seulement sa musique et ses textes, fabuleux. Également sa légende. Cette dernière s'avère d'autant meilleure, solide et fascinante, qu'elle se nourrit d'une expérience bien réelle. À l'été 2016, lorsque le groupe décide d'enregistrer avec un pilier de la production helvétique, Yvan Bing, les musiciens souhaitent déplacer armes et bagages ailleurs qu'en Suisse. On envisage le Maroc, l'Afrique du Sud. Finalement, ce sera Istanbul. Réputée pour sa scène bouillonnante, la cité du Bosphore vit au même moment une crise qui ira en s'envenimant. Entre janvier et juin 2016, quatre attentats ont secoué Istanbul.

Le péché du kitsch

«On se baladait dans la ville, c'était étrange, des gens vivaient tranquillement, d'autres zones frisaient l'émeute, la police chargeait une manif LGBT...» Puis le studio: sueur, fumée d'herbe, baklava. «Ce n'était pas la tisane light, le soir! Mais la chaleur étouffante, avec des problèmes techniques récurrents. On travaillait à la turque: tranquille, ça va aller!» Un an et demi plus tard, lorsqu'on en parle autour d'un café à Genève, ce constat s'impose: ce sont ces conditions, comme une rêverie estomaquée, qui ont déterminé la carrure de l'album.

Où le péché du kitsch, le refrain populaire, la ritournelle facile jouent au chat et à la souris avec le fonds rock du groupe, matière psychédélique, soul, disco, funk, s'autorisant ces montées de sèves électriques via l'improvisation. Des solos volontairement «minables» (encore un terme dont use le groupe), mais si frais. «Comme si le punk avait viré du côté rose», propose le guitariste Raphaël Tuti. L'étrangeté, c'est cela, constitue une constante du groupe, ajoute Martin Conod: «Parce que nous avons ce fonds commun, le rock, lié à cette volonté d'essayer des assemblages, des liaisons dangereuses.» Autant d'exercices de style sur les mots, de tentatives punchy. Et Raphaël d'oser: «Cet album frise avec les limites du bon goût. Le Roi Angus, c'est le jeu du pornocrate. Qu'on puisse détester franchement cette musique ne nous étonne pas. Un commentateur nous a même suggéré de partager une «chiasse commune» avec Julien Doré.» N'empêche, le résultat est là: *La wax*, cette mélodie à deux balles, fait remuer des fesses, hiver comme été, à poil de préférence, comme le tigre. (24 heures)

Créé: 30.01.2018, 21h55

Votre avis

Avez-vous apprécié cet article?

Oui

Non